

Karl Valentin

au th tre

Traduit de l'allemand  
par Jean-Louis Besson et Jean Jourdheuil

*éditions* THEATRALES II JEUNESSE

## THEATRALES II JEUNESSE

Des langages, des histoires, des délires,  
cent façons de raconter le monde.

Des textes à lire, à dire, à écouter, à jouer.

UNE COLLECTION DIRIGÉE PAR FRANÇOISE DU CHAXEL

*La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.*



Image de couverture : Mathias Delfau

© R. Piper and C°, Munich,  
1961, 1969, 1974 pour l'édition allemande

© 2004, Éditions Théâtrales pour l'édition française  
38, rue du Faubourg-Saint-Jacques, 75014 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-164-5

*« L'art c'est beau, mais c'est du boulot ! »*

**Karl Valentin**

*« J'ai vu Karl Valentin en effet en 1937,  
me semble-t-il, dans un café-théâtre de la banlieue  
munichoise, et beaucoup ri bien tristement. »*

**Samuel Beckett, Paris, 29 novembre 1973  
(lettre à Michael Schulte)**

*Nous avons réuni dans ce volume, à destination des enfants et des adolescents, une sélection de sketches autour du thème du théâtre et de la scène issus des œuvres complètes de Karl Valentin, et notamment du Bastringue, de La Sortie au théâtre et des Chevaliers pillards devant Munich.*

**L'éditeur**

La Sortie au théâtre . . . . .	9
Le Cycliste acrobate . . . . .	35
Le Champion de jeûne . . . . .	43
Un funeste solo de violon . . . . .	47
Le Projecteur réparé . . . . .	56
<i>Karl Valentin</i> . . . . .	77
<i>Le Clown du quotidien,</i> <i>par Philippe Van Kessel</i> . . . . .	79

## LA SORTIE AU THÉÂTRE

*Le lieu de l'action est une chambre mansardée, petite-bourgeoise, démodée, avec un papier peint bon marché et jauni qui date de Mathusalem. À gauche, au-dessus du canapé en peluche aux formes tarabiscotées, un tableau de fleurs quadrichrome est suspendu dans un cadre doré, très kitsch. Les deux fenêtres, à l'arrière-plan, semblent donner sur un mur mitoyen ; chaque battant est divisé en trois carreaux. De longs rideaux clairs, de couleur crème, et qui n'ont pas été lavés depuis longtemps, sans doubles rideaux, sont ramassés par des cordons de chaque côté des deux fenêtres ; entre les deux fenêtres, un portrait de femme démodé dans un cadre ovale, au-dessus un calendrier-réclame, démesurément grand, qui porte comme date un grand huit, ou toute autre date passée depuis longtemps, de telle sorte qu'on voie depuis combien de temps les feuillets n'ont pas été arrachés. À droite de la fenêtre, sur une étagère, une cage à oiseaux ; dans le coin, un poêle en faïence avec un tuyau de tôle qui va vers le haut et auquel est fixée une corde à linge avec du linge à sécher ; sur le rebord supérieur du poêle, un moulin à café ; derrière, on distingue*

*une cafetière en terre, ronde, ventrue, dans laquelle on fait manifestement réchauffer du café. Une commode démodée est entre les fenêtres, dessus une radio et plusieurs bibelots. Au centre de la scène, une petite table carrée en rotin, qui est recouverte d'un napperon blanc en dentelle, dessus un bouquet de fleurs dans un vase bon marché. Devant le canapé, une table ronde recouverte d'une nappe en peluche avec une crépine brillante. Dans le mur latéral en pente, une lucarne d'où tombe sur la table la lumière du jour. Fixés aux châssis des fenêtres, des pots avec des plantes en fleurs répandent une certaine impression de bien-être.*

*LA FEMME porte sur sa robe un tablier bleu bordé de blanc ; plus tard, elle viendra dans une longue robe démodée et un drôle de chapeau, une capote, qu'elle échangera finalement contre le « châle de théâtre » blanc.*

*LE MARI est bien nourri, il a une barbe en brousaille et une calvitie qui n'est séparée du front que par quelques cheveux peignés sur le côté. Son large pantalon foncé fait beaucoup de plis, son gilet clair, souvent reprisé, est déboutonné. Son plastron a un col bas et large en caoutchouc sur lequel passe une antique cravate noire comme en portaient jadis les artisans, dont les*

## LE CYCLISTE ACROBATE<sup>1</sup>

LE CHEF.- Une fanfare en do! (*on entend la fanfare, le rideau de la scène du fond s'ouvre. Le chef monte sur la scène du fond*) Très vénéré auditoire! Je me permets de vous présenter ici le cycliste acrobate de renommée mondiale, Mister Hamptnquempftn! (*le cycliste acrobate apparaît sur la scène*) Il est né en mille neuf cent quelque chose, il a fait l'école primaire de Chicago, et après avoir été deux ans goudronneur ici aux Ponts et Chaussées, s'est orienté vers la carrière d'artiste. Après ses tournées déjà faites au Nord-Ouest de l'Inde, à Gleisental en Allgau, à Stuttgart, à Kempten, à Berlin, à Pâques, à la Pentecôte et à Merano, etc., etc., ça lui sera chose facile de gagner également la faveur du public d'ici. - Monsieur Mister Hamptnquempftn divise son numéro en cinq séquences, à savoir : premièrement : un tour sur son tricycle original sans roue libre ni frein à rétro-pédalage ; deuxièmement : un tour sur le même vélo avec son de cloche ; troisièmement : en roulant, extinction d'une flamme allumée ; quatrièmement : un tour sur la scène les yeux bandés. Et pour finir : le terrifique tour de la mort

1. Extrait du sketch *Le Bastringue*.



à travers nuit et brouillard! (*l'orchestre joue une fanfare*) Première séquence : un tour sur son tricycle original sans roue libre ni frein à rétro-pédalage.

*La musique joue en accompagnement La Valse du Danube.*

VALENTIN.- Il est bien, qu'est-ce qu'il est bien – trop bien – franchement brillant quand il est en plein soleil!

LE CHEF.- Deuxième séquence : en roulant, extinction d'une flamme allumée. (*il allume une bougie*)

*Le cycliste, la première fois, passe à côté. Le chef d'orchestre tient la bougie si haut qu'il ne peut pas l'éteindre. Le cycliste acrobate refait un tour. Le chef d'orchestre lui présente la bougie tout près, le cycliste la souffle. L'orchestre entonne une fanfare.*

DEUXIÈME MUSICIEN.- Qu'est-ce qu'il peut bien avoir comme gages le cycliste, vous le savez?

VALENTIN.- On lui donne cent marks!

DEUXIÈME MUSICIEN.- Par jour?

VALENTIN.- Allons donc – par an!

## LE CHAMPION DE JEÛNE<sup>1</sup>

LE CHEF.- (*monte sur la scène*) Chères mesdames, chers messieurs! Vous avez encore tous en mémoire Succi le célèbre champion de jeûne. Cet homme qui par ailleurs possédait une grande fortune, et n'avait donc pas besoin de jeûner, exécutait ses numéros de jeûne en fait surtout pour servir la science, en se faisant enfermer dans presque toutes les grandes villes du pays et de l'étranger dans n'importe quel théâtre de variétés dans une cage de verre pendant quarante jours sans aucune nourriture. Mais le champion de jeûne Succi a maintenant un dangereux concurrent en la personne du nouveau champion de jeûne Baptiste Pliventranse. Celui-ci est capable d'éclipser de loin le record de jeûne de monsieur Succi, puisqu'il va exécuter une démonstration de jeûne non pas de quarante mais de quarante et un jours pleins. Je vais poser à monsieur Pliventranse quelques questions qui vous intéresseront sûrement. – Dites-moi, monsieur Pliventranse : comment avez-vous eu l'idée de choisir une profession aussi particulière ?

1. Extrait du sketch *Le Bastringue*.

**PLIVENTRANSE.-** Je suis le fils de parents riches-  
simes, qui vivent dans des conditions pas très  
reluisantes et pourtant n'ont pas regardé à la  
dépense pour me faire donner, à moi, leur fils  
unique, Baptiste, une formation d'artiste et plus  
spécialement de champion de jeûne.

**LE CHEF.-** Avez-vous tout de suite commencé par  
des démonstrations de jeûne assez longues, si  
je peux me permettre ?

**PLIVENTRANSE.-** Non – dans cette profession aussi  
on commence modestement. Par exemple alors  
que mes parents, aux repas, engloutissaient des  
kilos de rôti de porc et de boulettes de pommes  
de terre, j'avais seulement le droit de regarder ;  
non qu'ils m'aient privé de repas de midi, non,  
seulement afin de m'entraîner pour mon métier.

**LE CHEF.-** Quel âge avez-vous au juste, monsieur  
Pliventranse, si je peux me permettre ?

**PLIVENTRANSE.-** Je ne suis pas encore âgé ; je ne  
suis pas jeune non plus. Je suis environ d'âge  
moyen.

**LE CHEF.-** Donc né au moyen âge. – Vous nous  
faites aujourd'hui l'honneur de montrer votre art  
particulier chez nous ici au *Bastringue*. Car  
jamais un champion de jeûne ne s'est produit  
chez nous et nous avons la joie de pouvoir pour

## UN FUNESTE SOLO DE VIOLON<sup>1</sup>

*Au fond de la scène une chaise, à droite un piano. Devant la scène un piano à queue. Pianiste et public attendent. Le virtuose du violon (Valentin) entre et s'incline. Fanfare de l'orchestre.*

**VALENTIN.-** Permettez-moi, mesdames et messieurs, de vous interpréter un solo de violon, à savoir *Le Chant au bord de la mer* de Schuckert... Schubert.

*Valentin se tient dans la pose du violoniste, mais sans violon. Le pianiste joue les premiers accords, mais s'arrête aussitôt.*

**LE PIANISTE.-** (*chuchote*) Le violon !

**VALENTIN.-** Quoi ? Je ne comprends pas !

**LE PIANISTE.-** (*répète*) Le violon !

**VALENTIN.-** Ah – le violon. (*il revient sur ses pas et appelle en coulisses*) Hep !

**UN MACHINISTE.-** Oui.

1. Il existe deux versions de ce sketch, l'une pour la scène (1915), l'autre pour le cinéma (1936). Nous reproduisons ici la première partie de la version de 1936 et la deuxième partie de la version de 1915.

VALENTIN.- Mon violon !

LE MACHINISTE.- Ah, le violon ! *(il apporte l'étui du violon et le pose sur une chaise)* Tenez.

VALENTIN.- Mais dites-moi où est la clé. La petite clé.

LE MACHINISTE.- Qui ?

VALENTIN.- La petite, la jeune clé. Une toute petite clé. Elle doit être là-bas dans mon gilet, dans ma loge quelque part. Une petite clé comme ça.

LE MACHINISTE.- Bon.

VALENTIN.- Apportez-la-moi.

LE MACHINISTE.- Ça va.

VALENTIN.- Comment ?

LE MACHINISTE.- Ça va !

VALENTIN.- Oui ça va, mais allez-y ! *(au public)* Un instant, un instant, mesdames et messieurs. Il va seulement me chercher la clé de l'étui à violon. Il revient sans tarder. Il va revenir tout de suite sans tarder. *(Valentin est en scène, embarrassé, ne sachant que faire de ses mains)* On a un temps magnifique en ce moment. *(il appelle en coulisses)* Qu'est-ce qui se passe avec cette clé!?! Hep!

## LE PROJECTEUR RÉPARÉ

*L'orchestre vient à peine de commencer à jouer lorsque le directeur arrive sur scène, au comble de l'excitation.*

LE DIRECTEUR.- Mais qu'est-ce qui se passe ici ? Pourquoi la danseuse n'entre-t-elle pas en scène ?

UNE VOIX.- (*derrière la scène*) Le projecteur jaune, à gauche de la scène, ne s'allume plus.

LE DIRECTEUR.- Quel foutoir ! C'est seulement maintenant que vous vous en rendez compte – il faut le remettre en état tout de suite, où sont donc les électriciens ? (*il va les chercher et les amène avec lui sur la scène*) Venez avec moi sur la scène – le projecteur ne s'allume pas – allez voir ce qu'il a.

VALENTIN.- Qu'est-ce qu'il y a ?

LE DIRECTEUR.- Le projecteur ne s'allume pas.

VALENTIN.- Il ne s'allume pas ?

LE DIRECTEUR.- Non, il ne s'allume pas !

VALENTIN.- C'est qu'il n'est pas branché. (*il crie en coulisse*) Branchez donc, là derrière.

UNE VOIX.- Mais il est branché.

VALENTIN.- Quoi, il est branché – alors il doit s'allumer.

LE DIRECTEUR.- Mais il ne s'allume pas.

VALENTIN.- Ah, alors là, on ne peut rien y faire.

SIMMERL.- Mais comment ça, pourquoi est-ce qu'il ne s'allume pas ?

LE DIRECTEUR.- Ne pose donc pas de questions idiotes, imbécile.

VALENTIN.- Comment ça, imbécile – il est déjà en apprentissage.

LE DIRECTEUR.- Mais, en fin de compte, c'est bien vous le professionnel.

VALENTIN.- Moi, oui – mais lui, non – lui, c'est l'apprenti professionnel.

LE DIRECTEUR.- On s'en fiche de ce qu'il est ; en fait, c'est votre aide.

VALENTIN.- Oui, oui.